

Matthieu 24, v. 37 à 44

Dimanche 2 décembre, 1^{er} dimanche de l'avent

Autre texte : Esaïe 2, v. 1 à 5

C'est pas vrai ! Encore une histoire de jugement, de condamnation et de catastrophes en tous genres ... Il me semble qu'en ce moment les textes du jour sont toujours de la même trempe : 2 dimanches en arrière souvenez-vous c'était dans Luc la confirmation de l'existence de toutes les catastrophes sur la terre, et leurs poursuites, et aujourd'hui le texte de Matthieu dit que le retour de Jésus-Christ s'accompagnera de tumultes et de jugements...

Pas très gai pour un premier dimanche de l'avent ! Comme si nous n'entendions pas assez de choses difficiles tous les jours, nos textes bibliques le dimanche en rajoutent encore !

Oui, à l'approche de Noël, nous aimerions oublier tout ce qui ne va pas, et vivre l'annonce de la naissance de Jésus-Christ dans la paix et dans la joie.

Pour tout vous avouer, je n'aime pas ces textes de jugements, de condamnations et de séparations dans les évangiles. La question du jugement dernier ne m'intéresse pas vraiment. Je pense que Dieu m'appelle à vivre en Jésus-Christ mon aujourd'hui, et quant à ce qui se passera après, Dieu seul en est maître et je n'y pourrai alors rien. Je sais aussi que quoi que je fasse aujourd'hui sur terre, je ne gagnerai rien de particulier pour mon jugement dernier au ciel. Alors, je ne pense tout simplement pas à ces questions eschatologiques.

Pourtant, ce matin, notre passage dit : « quand le Fils de l'homme viendra, il prendra un homme et laissera l'autre, il prendra une femme, et laissera l'autre... » Et il n'est pas le seul dans les évangiles... Nous devons lui faire droit, faire droit à tous ces textes difficiles.

Car même en essayant de les retourner dans tous les sens, une lecture honnête et complète des évangiles fragilise notre théologie de la grâce, qui nous fait parfois passer trop vite de « Dieu nous aime tous » à « Dieu nous sauve tous »...

Écoutons deux choses importantes à propos de notre texte :

- rien n'est dit de la raison qui fait choisir à Jésus l'un ou l'autre des hommes du champ, ou l'une ou l'autre des femmes qui travaillent le grain. Cela n'enlève rien au fait qu'effectivement Jésus en prend un et pas l'autre, en laisse une et pas l'autre, mais cela montre que rien ne peut aujourd'hui nous permettre d'établir une assurance « jugement dernier ».
- regardons maintenant le grec dans notre texte - cette démarche peut nous apporter bien plus que ce que nous pensons parfois- et c'est le cas ce matin. Nous voyons que le mot grec traduit par « laisser », peut aussi bien se traduire par « pardonner les péchés »... Quelle lumière ! « Jésus en prend un et *laisse* l'autre » deviendrait : « Jésus en prend un et *pardonne ses péchés* à l'autre »... Incroyable non ?!!
- si on regarde maintenant le mot grec qui est traduit par « prend », on s'aperçoit qu'il est utilisé dans le même évangile de Matthieu au début à propos du diable :

« le diable *prend* Jésus pour l’emmener dans le désert ». Cette action de *prendre* est ici présentée négativement : pour enlever, pour tenter...

Notre verset deviendrait : « Jésus en prend un (et cela n’est pas forcément positif) et laisse l’autre (laisse ce qui est mal en lui, lui pardonne) »...

Cette étude, un peu compliquée peut-être, mais j’espère vous l’avez bien comprise utile, montre que rien n’est joué d’avance, rien n’est clair, ce que l’on croit comprendre, on ne le comprend pas, ce que l’on croit savoir, on ne le sait pas : les évangiles ne sont pas noirs ou blancs, ils ne sont pas si clairs que cela, sur certains points en tous les cas.

Nous étions partis en espérant éclaircir ces versets difficiles, et nous arrivons encore plus confus au terme de notre recherche...

Je me souviens, lors d’une de mes premières prédications, j’avais dit à peu près la même chose qu’aujourd’hui : « l’évangile de Jésus-Christ est parfois difficile à comprendre ». Un pasteur retraité était ce jour-là dans l’assemblée -terrible pour un débutant !- Il est venu me voir à la fin de culte, et sincèrement attristé, m’a dit qu’un pasteur, je cite, ne devait pas semer le doute parmi ses brebis mais au contraire donner des affirmations claires et nettes sur ce qu’est l’évangile et sur ce qu’il n’est pas ! J’ai alors pensé que je débute et que peut-être ce qui me paraissait trouble allait bientôt s’éclaircir.

10 ans après, j’en suis toujours au même point, et je crois, si je peux me permettre, que c’est encore plus trouble qu’avant : aucune certitude quant au jugement dernier, aucune...

Je suis allée récemment à la biennale d’art contemporain à Lyon. Cet art moderne qui en fait grimacer plus d’un... « Un mur blanc avec un néon : quel intérêt ?, une chaise avec un pied cassé, je peux faire la même chose ! » Nous avons l’habitude du classique, qui représente quelque chose clairement et donne à comprendre. Eh bien je crois que là est la différence, nous cherchons toujours avec l’art contemporain à le comprendre, comme nous comprenons l’art classique. Mais l’art contemporain donne plutôt à vivre des émotions, fait ressentir, dans le positif ou le négatif, et laisse rarement indifférent. Mais il n’est en tous les cas pas fait pour être compris.

Au retour de l’exposition, j’essayais d’expliquer cela à quelqu’un qui n’apprécie pas cet art, car voudrait le comprendre, et cette comparaison m’est venue : « l’art moderne c’est comme l’évangile, il ne se comprend pas mais se vit ! »...

L’Evangile n’est pas fait pour être compris mais pour être vécu...

L’Evangile ne se vit pas dans la tête mais dans le cœur...

Vous allez me dire : mais pourtant Jésus use de pédagogie tout au long des évangiles pour nous donner à saisir une part de son message ! C’est vrai ! Il utilise toutes sortes de procédés : les paraboles, le discours rhétorique, les répétitions... Dans notre passage et dans les passages qui l’entourent, de multiples comparaisons sont données pour expliquer la venue du Fils de l’homme, chacune terminant par « quand le fils de l’homme viendra ce sera la même chose, il viendra mais vous ne savez pas quand ».

Nous devons saisir et recevoir, et même nous imprégner de beaucoup de choses venant de Jésus-Christ. Nous devons même étudier la Bible, avec notre tête, et ce n’est pas moi qui vous dirais le contraire ! Pourtant, pourtant, nous ne connaissons jamais la substance de l’évangile. Nous ne comprendrons jamais Dieu, ni Jésus-Christ – comprendre comme

« prendre avec soi »- car Dieu est insaisissable, Il ne nous appartient pas ! Nous ne connaissons jamais Dieu jusqu'au jour où, réunis à Ses côtés, nous le verrons face à face, et là, mais seulement là, nos yeux s'ouvriront et nous comprendrons, enfin... Pour le moment, nous vivons, nous vivons l'Evangile en acceptant de ne pas le comprendre. L'Evangile se vit mais ne se comprend pas !

Alors, vous allez me dire, où est le lien ici avec l'Avent, avec Noël, que quand même maintenant nous attendons, que nous préparons ? Déjà prêt en ville avec les illuminations et autres installations, nous nous activons dans nos familles pour les cadeaux, à l'église avec nos stands, avec les enfants pour préparer la fête, avec les plus grands pour les cultes...

Eh bien l'Evangile se vit, dans l'attente.

Dans l'attente de quoi ? d'un temps où les catastrophes ne seront plus, où les rires seront plus forts que les pleurs et où la vie aura le dernier mot sur la mort. Nous attendons un royaume où la paix régnera enfin pour tous et pour toujours.

Et cette attente nous la vivons plus particulièrement dans ce temps de l'Avent qui précède Noël, où nous attendons la venue du Sauveur qui d'abord viendra sur terre pour nous réconcilier avec le Père et pardonner nos péchés une fois pour toutes. Dans un autre temps, Jésus-Christ reviendra pour cette fois nous délivrer pleinement et nous donner la paix ultime.

C'est ainsi que nous vivons notre temps de chrétiens dans l'espérance, l'espérance d'un temps accompli qui nous est promis : cette espérance est dite dans le texte d'Esaïe lu tout à l'heure : « un jour, dans l'avenir, [...] avec leurs épées ils fabriqueront des socs de charrue, avec leurs lances, ils feront des faucilles. Un pays n'attaquera plus un autre, les hommes ne s'entraîneront plus pour la guerre. En route ! Marchons dans la lumière du Seigneur ! »

Le thème retenu cette année aux amitiés judéo-chrétiennes est le messianisme et nous avons dit ensemble que finalement, cette démarche ne consiste pas tant à attendre, qu'à vivre chaque moment dans l'espérance.

Quand on voit autour de nous et dans nos familles l'inquiétude croissante qu'il peut y avoir quant à l'avenir : mouvements sociaux divers, grogne des étudiants quant à leurs études, inquiétude d'autres jeunes face à une attaque biochimique ou un piratage Internet. Tout cela reflète quand même bien des temps angoissés.

Il nous manque la confiance. La difficile confiance...

Quand j'entends, presque à chaque visite chez des personnes âgées et fatiguées, qu'elles veulent en finir, et qu'elles ne comprennent pas pourquoi Dieu ne vient pas les chercher, je réalise combien l'attente dans la confiance est difficile, voir cruelle parfois. Alors, parfois, c'est vrai, je me révolte avec ces personnes qui n'en peuvent plus, et j'abonde dans leur sens. Mais pourtant, l'Esprit me souffle à l'oreille de prêcher l'apaisement et non la violence, la confiance et non la révolte. Comme c'est difficile parfois ! Alors je me tais, et je prie :

« Seigneur, parfois nous ne comprenons pas ce que nous vivons, cela nous paraît tellement cruel, alors nous crions à toi, et Tu nous entends.

Apaise-nous... Apaise-nous !

Remplis nos cœurs de ce temps d'attente de l'Avent, attente dans la confiance et dans l'espérance. » AMEN